

mis extérieurs. Au mois de novembre, Pie IX tomba gravement malade. Il se rétablit néanmoins, mais il devint évident que sa fin était proche. Au mois de janvier 1878, Victor-Emmanuel fut emporté tout à coup par une rapide maladie. La mort de ce prince, qui avait si puissamment contribué à l'unité de l'Italie et qui s'était attiré l'affection du peuple en pratiquant d'une façon scrupuleuse le régime parlementaire, provoqua d'universels regrets. Pie IX lui-même s'en montra impressionné. D'après la loi des garanties, il régit à Rome sur tous les édifices consacrés au culte catholique. La plupart des cardinaux se montrèrent opposés à ce qu'on accordât le Panthéon pour les obsèques du roi. Pie IX fut d'un avis contraire, et il répondit, dit-on, à ceux qui lui faisaient des objections : « C'est encore moi qui suis le pape ! j'ordonne que l'on accorde le Panthéon comme sépulture au roi, et j'autorise les clergés à assister aux obsèques. » Après la proclamation d'Humbert Ier comme roi d'Italie, il fit adresser à tous les gouvernements, par le cardinal Simoni, une protestation contre la prise de possession du trône par le nouveau roi. Peu après il s'éteignit, le 7 février. Son pontificat, d'une longueur tout à fait exceptionnelle, avait duré près de trente-deux ans. Aucun pape n'avait occupé aussi longtemps que lui le saint-siège. Mais ce n'est pas seulement par la durée de son pontificat que Pie IX occupa une place considérable dans l'histoire de l'Eglise, c'est surtout par la transformation qu'il a subi au catholicisme. Sous son règne se sont accomplis deux faits d'une immense portée : dans l'ordre théologique, la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, la définition, l'antécession définitive du pouvoir temporel des papes. Le même homme a vu s'élever à la perfection idéale l'autorité que le pontife romain exerce sur les catholiques, et disparaître, en même temps, la souveraineté politique que le saint-siège possédait depuis des siècles. Nous ne reviendrons pas ici sur le jugement que nous avons porté sur Pie IX au tome XII du Grand Dictionnaire. A quelque point de vue que l'on se place, on ne saurait s'empêcher de reconnaître que ce pontife ne fut point un homme ordinaire et qu'il a occupé une grande place sur la scène du monde. Il a eu pour successeur le cardinal camerlingue Pecci, qui a pris le nom de Léon XIII.

**PIÉGARD** s. m. (pié-sar — rad. *pié*). Ouvrier qui travaille à la pièce, qui reçoit un prix convenu pour chaque pièce qu'il exécute.

**PIED** s. m. — Techn. Gros fil auquel la dentelle est suspendue, dans le travail à la main.

**PIED-BLEU** s. m. Nom qu'on a donné aux congrégats qui n'ont pas encore endossé l'uniforme, à cause des guêtres bleues que portaient certains paysans. v. *PI. PIÈRES-BLEUES*.

**PIED-TORRE** s. f. (pié-to-ne — de *pié*, et de *torre*). Unité de mesure de la longueur nécessaire pour élever d'un pied le poids d'une tonne (1,000 kilogrammes).

**PIEDAGNEL** (François-Alexandre), littérateur français, né à Cherbourg (Manche) en 1831. Il entra dans la marine comme officier d'administration. Pendant une épidémie de fièvre jaune qui éclata sur le navire où il servait, il se signala par son dévouement, fut atteint lui-même par cette terrible maladie et vit sa santé tellement ébranlée qu'il dut renoncer à la carrière maritime. De retour en France, M. Piedagnel se tourna vers les lettres et collabora à un grand nombre de journaux et de revues. Pendant longtemps, il fut le secrétaire et l'ami de Jules Janin. Lorsque Paris fut investi par les Allemands, il contribua à fonder la Muette une ambulance, qu'il dirigea. Outre des poésies, des nouvelles, des articles de critique littéraire et artistique insérés, soit sous son nom, soit sous le pseudonyme de *Heurt Vernon*, dans le *Constitutionnel*, le *Journal des Débats*, le *Nain jaune*, *Paris-Journal*, le *Monde illustré*, le *Jeune français*, la *Revue de France*, *L'Artiste*, la *Mosaïque*, la *Gazette universelle*, etc.

M. Piedagnel a publié : les *Ambulances de Paris pendant le siège* (1871, in-12) ; *Jules Janin* (1874, in-18), réédité avec des additions en 1876 ; *J.-F. Millet, souveigneur de Bortzoum* (1876, in-80), avec eaux-fortes ; *Avril, poésies* (1877, in-18) ; *Un bouquiniste parisien* (1878, in-12). Il a collaboré, en outre, au *Paroisse contemporaine*, au *Zombou de Théophile Gautier*. Il a fourni des notices pour des réimpressions de divers ouvrages du xviii<sup>e</sup> et du xviii<sup>e</sup> siècle, notamment une *Etude sur Mlle Aisé*, dans la nouvelle édition de *Les Lettres de Mlle Aisé* (1875, in-18) ; une *Etude sur Paul et Virginie*, dans une édition de luxe de cet ouvrage (1878, in-18), etc.

**PIEDICOTTE-DI-GAGGIO**, bourg de France (Corse), ch.-l. de cant., arrond. et à 29 kilom. S.-E. de Corte ; 869 hab.

**PIEDICROCE**, bourg de France (Corse), ch.-l. de cant., arrond. et à 24 kilom. N.-E. de Corte ; 553 hab.

**PIÉGER** v. a. ou tr. (pié-je — rad. *pié*). Prend un e après le g devant a et o : *Je piégais des renards*. Prendre au piège : *Piéger un homme*.

**PIÉMONTITE** s. f. (pié-mont-ti — de *Piémont*). Minér. Epidote manganésifère, qui

se trouve à Saint-Marcel, dans la vallée d'Aoste.

**PIERRE** s. f. — Encycl. Anthropol. *Age de pierre*. Nom d'une époque, d'une ancienne civilisation déterminée où l'homme a su fabriquer des armes et des outils en taillant la pierre. Les savants divisent cet âge en deux autres, qu'ils appellent « paléolithique » et « néolithique ». Dans l'âge paléolithique, la pierre est grossièrement taillée ; l'âge néolithique est celui de la pierre polie. A l'âge de pierre a succédé l'âge du bronze, puis l'âge du fer, c'est-à-dire les deux époques où l'homme a travaillé ces deux métaux. V. *BRONZE* (Age de), au tome II du *Grand Dictionnaire*.

**PIERRE DE TOUCHE**. V. *ESSAI AU TOUCHAU*, au tome VII du *Grand Dictionnaire*, page 938.

**PIERRE**, bourg de France (Saône-et-Loire), ch.-l. de cant., arrond. et à 35 kilom. N. de Louhans ; pop. aggl., 1,385 hab. — pop. tot., 2,046 hab.

**PIERRE-D'ALBIGNY (SAINT-)**, bourg de France (Savoie), ch.-l. de cant., arrond. et à 27 kilom. E. de Chambéry ; pop. aggl., 744 hab. — pop. tot., 2,265 hab.

**PIERRE-D'ALLEVARD (SAINT-)**, bourg de France (Isère), cant. d'Allevard, arrond. et à 35 kilom. N.-E. de Grenoble ; pop. aggl., 711 hab. — pop. tot., 2,004 hab.

**PIERRE-BUFFIÈRE**, bourg de France (Haute-Savoie), ch.-l. de cant., arrond. et à 21 kilom. S.-E. de Limoges ; pop. aggl., 808 hab. — pop. tot., 920 hab.

**PIERRE-LÉS-CALAIS (SAINT-)**, ville de France (Pas-de-Calais), cant. et à 2 kilom. de Calais, arrond. et à 32 kilom. N.-E. de Boulogne ; pop. aggl., 21,971 hab. — pop. tot., 25,583 hab.

**PIERRE-DE-CHIGNAC (SAINT-)**, bourg de France (Dordogne), ch.-l. de cant., arrond. et à 14 kilom. S.-E. de Périgueux ; pop. aggl., 236 hab. — pop. tot., 909 hab.

**PIERRE-LA-COUR** ou **PIERRE-SUR-ORTHE (SAINT-)**, village de France (Mayenne), cant. de Baïs, arrond. et à 20 kilom. de Mayenne ; pop. aggl., 407 hab. — pop. tot., 2,122 hab.

**PIERRE-SUR-DIVES (SAINT-)**, bourg de France (Calvados), ch.-l. de cant., arrond. et à 25 kilom. S.-O. de Lisieux ; pop. aggl., 1,070 hab. — pop. tot., 2,037 hab.

**PIERRE-ÉGLISE (SAINT-)**, bourg de France (Manche), ch.-l. de cant., arrond. et à 17 kilom. E. de Cherbourg ; pop. aggl., 1,227 hab. — pop. tot., 2,064 hab.

**PIERRE-LÉS-ELBEUF (SAINT-)**, bourg de France (Seine-Inférieure), cant. d'Elbeuf, arrond. et à 24 kilom. de Rouen ; pop. aggl., 3,636 hab. — pop. tot., 3,860 hab.

**PIERRE-LE-MOUTIER (SAINT-)**, bourg de France (Nièvre), ch.-l. de cant., arrond. et à 23 kilom. N. de Nevers, près de la rive droite de l'Yonne ; pop. aggl., 2,321 hab. — pop. tot., 3,173 hab.

**PIERRE-D'OLERON (SAINT-)**, bourg de France (Charente-Inférieure), ch.-l. de cant., arrond. et à 23 kilom. S.-O. de Marennes, au centre de l'île d'Oleron ; pop. aggl., 1,545 hab. — pop. tot., 4,939 hab.

**PIERRE-DE-FRÉCHEN (SAINT-)**, bourg de France (Ille-et-Vilaine), cant. de Combourg, arrond. et à 27 kilom. de Saint-Malo ; pop. aggl., 363 hab. — pop. tot., 2,512 hab.

**PIERRE-QUILIGNON (SAINT-)**, bourg de France (Finistère), cant., arrond. et à 2 kilom. de Brest ; pop. aggl., 552 hab. — pop. tot., 6,301 hab.

**PIERRE-DU-REGARD (SAINT-)**, bourg de France (Orne), cant. d'Atthis, arrond. et à 29 kilom. de Domfront, sur la rive droite du Noireau ; pop. aggl., 844 hab. — pop. tot., 2,919 hab.

**PIERRE (J.-Isidore)**, savant français, né à Buno-Bonnevaux (Seine-et-Oise) en 1812. Il suivit la carrière de l'enseignement, professa la physique et la chimie dans divers collèges et prit le grade de docteur. M. Pierre est depuis de nombreuses années professeur de chimie générale et de chimie appliquée à l'agriculture à la Faculté des sciences de Caen, dont il est le doyen. Il est membre correspondant de l'Académie des sciences et de diverses sociétés savantes. On lui doit un grand nombre d'ouvrages et de mémoires. Nous citerons de lui : *Chimie agricole* ou *l'Agriculture considérée dans ses rapports principaux avec la chimie* (1849, in-18), plusieurs fois réédité ; *Etudes sur les engrais et sur des côtes de la basse Normandie* (1852, in-80) ; *Introduction à l'étude de la chimie* (1853, in-12) ; *Résumé de quelques leçons faites à la Faculté des sciences de Caen* (1854, in-12) ; *De l'alimentation du bétail aux points de vue de la production, du travail, etc.* (1856, in-12) ; *Recherches analytiques sur la valeur comparative des principales variétés de blé* (1857, in-80) ; *Recherches analytiques sur le foin* (1858, in-80) ; *Etudes comparées sur la chimie des céréales, des plantes fourragères et des plantes industrielles* (1859, in-12) ; *Chaux, marne et calcaires coquilliers* (1859, in-12, 2e éd.) ; *De la valeur nutritive des fourrages* (1860, in-12) ; *Prairies artificielles* (1861, in-80) ; *Notions élémentaires d'analyse chimique appliquée à l'agriculture* (1862, in-12), rééditées

en 1875 sous le titre de *Chimie appliquée à l'agriculture* ; *Exercices sur la physique* (1862, 2e éd.) ; *Fragments d'études sur l'ancienne agriculture romaine* (1864, in-12) ; *Recherches théoriques et pratiques sur l'engrais nutritive des fourrages* (1864, in-12, 2e éd.) ; *Etude sur le sang de rate des animaux à espérance longue* (1865, in-12) ; *Recherches expérimentales sur le développement du blé* (1866, in-40, avec planches) ; *Recherches de chimie industrielle* (1867, in-12) ; *Etudes théoriques et pratiques d'agronomie et de physiologie végétale* (1868-1871, 4 vol., in-18) ; *Recherches sur le produit de l'âne à l'étable* (1869, in-80) ; *Etudes de chimie agricole* (1870, in-80) ; *Nouvelles études sur les acides propionique, butyrique et valérienique* (1874, in-80) ; *Observations sur les pêches d'avril et de mai* (1875, in-80) ; *Recherches sur l'accumulation progressive de l'amidon dans le grain de blé* (1875, in-80) ; *Faits relatifs au rôle des feuilles dans le développement des plantes* (1875, in-80) ; *Notes sur les effets du cochléarisme d'automne* (1876, in-80) ; *Recherches sur le suc des bates de mahonia* (1876, in-80) ; *Préparation de l'alcool au moyen du sucre* (1877, in-80) ; *Sur l'usage accidentelle de débris de meules dans les farines* (1877, in-80), etc.

**PIERRE GENDRON**, drame en trois actes, de MM. Lafontaine et Richelieu, représenté pour la première fois sur le théâtre du Gymnase le 12 septembre 1877. Pierre Gendron est un bon ouvrier, un rude travailleur qui ne boude jamais et bien vite, et qui, à la fin de son voyage, est des deux filles qui lui laissent une jeune morte en donnant le jour à son deuxième enfant. Mais, pendant que Louise et Madeleine sont à la pension, son logis lui semble bien triste et bien vide, et il se dit à lui-même : « Une brave fille, une ouvrière comme moi, qui, en a-t-il resté pas sa ménagère. Tant que les petites sont restées en bas âge, tout a bien marché ; mais, maintenant, l'aînée, à maintenant dix-huit ans, et elle n'a pas pu se marier, elle n'a pu percevoir que Rosalie n'est que la concubine de son père. A partir de ce moment, le respect s'en est allé et les goûts des aventures est venu. Louise est devenue coquette, ambivalente, insolente ; elle a proposé à son père de conter fleurette et elle aspire à quitter la maison paternelle au bras du premier amant qui se présentera. Quant à Madeleine, elle est sous la protection de son père, directeur de manufacture, patron de Pierre Gendron, et elle ignore encore le secret qui rend si triste le foyer de l'ouvrier ; car le malheur n'est pas avec elle, mais mieux que de légèreté sa situation. Il a proposé à Rosalie de l'épouser ; mais celle-ci a toujours repoussé cette offre, sans vouloir donner le motif de son refus. La vérité est que la pauvre femme n'ose pas avouer à son père, et elle se confond d'humiliation qu'elle a été autrefois violée par un mauvais sujet, qui a abusé de son inexpérience ; elle se considère comme indignee de donner la femme de Pierre, et elle mourrait de honte plutôt que de lui confesser sa faute involontaire. « Ces scrupules sont peut-être un peu bien exagérés et d'une délicatesse un peu bien subtile, dit M. Oswald. Puisque Rosalie est devenue la maîtresse de Pierre, elle n'a pas pu lui cacher qu'il n'était pas son premier amant ; de là à lui raconter une histoire qui est tout à son honneur, il n'y a qu'un pas, mais cette confidence supprimée, elle a été réservée pour le dénouement. Les choses en sont donc là, quand survient Louvart, dit Langueille ; c'est le méchant drôle qui a séduit autrefois Rosalie et qui, pour avoir suivi par le souvenir de sa victime, n'a jamais eu de cesse de se souvenir de sa victime, s'introduit d'abord dans la fabrique où travaille Gendron et ensuite dans l'intérieur de l'ouvrier. A la vue de cet homme, Rosalie veut le chasser ; mais il lui menace de montrer une lettre qui prouve leur ancienne liaison, et il lui déclare qu'il n'hésitera pas à la montrer, bien qu'elle constate en même temps la violence dont il a usé envers elle. Voilà donc Louvart installé au cœur de la place, prêt à profiter des circonstances pour le plan qu'il médite. Le scripteur ne rêve rien moins que de forcer Rosalie à quitter Gendron pour vivre avec lui. Sur ces entrefaites, Louise, que les remontrances de son père, de sa sœur et de Rosalie impatientent, se décide à en finir et se fait enlever par M. Ernest, le frère de Paul Dubuisson, le manufacturier. Louise est bien le type de ces filles gagnées jusqu'à la moelle par le milieu dissolvant dans lequel elles vivent, par le mauvais exemple qu'elle a vu en son père, en sa sœur et en Rosalie elle-même. Elle n'a aucune espérance de s'en tirer, et si elle demande à son séducteur de l'épouser, c'est par manière d'acquiescement et pour se donner à elle-même l'apparence d'un mariage.

A la nouvelle de l'enlèvement de sa fille, Pierre Gendron devient fou de douleur, Louise a disparu, Madeleine, en apprenant que son père n'est pas marié, a quitté la maison et est allée se réfugier chez un autre ouvrier, qui d'après l'homme dit Louvart, lui donner son nom. Louvart entretient soigneusement la fureur de Pierre contre celui qui a enlevé sa fille. Son plan est bien simple : il veut que Gendron tienne le séducteur, qu'il sera mis en prison et que, pendant ce temps, le champ sera libre pour décrire Rosalie à son père.

L'événement est sur le point de donner

raison au traître. Il parvient à éloigner Gendron en lui indiquant l'endroit où se trouve sa fille, il s'enferme avec Rosalie, et là, de qui puisse faire battre son cœur de coquin, sentiment, s'avisé de revenir à temps pour surprendre Louvart en pleine exécution de ses criminels projets. Tout s'explique, Rosalie, Louise rentre du bercail et Madeleine épouse M. Dubuisson. La pièce est bien construite ; l'intérêt a été tiré des scènes en acte, et les deux dernières, tant au point de vue scénique qu'au point de vue moral. On ne peut que féliciter MM. Lafontaine et George Richelieu de l'appoint sur le théâtre de Louvart, qui ont risqué en action prise dans un monde que l'on n'était guère habitué à voir sur la scène de Madame. Pierre Gendron représente l'ouvrier, non pas des idées, mais des idées plus ou moins réfléchies, mais l'ouvrier, au langage brut, en paroles. Seulement, au lieu d'imiter M. Zola et George Richelieu, MM. Lafontaine et George Richelieu ont voulu faire de leur pièce, elle est de tout point acceptable, puis qu'ils cherchent un remède à une des plaies sociales les plus cruelles, parmi les ouvriers des grandes villes. Il arrive, en effet, très-souvent, dans ce monde-là, que l'on se passe du concours de M. le maire pour s'offrir le mariage, mais on ne se soucie pas qu'il n'y a pas d'enfants ; mais si les enfants surviennent, de quel droit les parents pourront-ils leur défendre de suivre leur exemple et de tomber dans le même piège. Telle est la seule tentative de libération que l'on a faite en France, et elle n'a pas pu percevoir que Rosalie n'est que la concubine de son père. A partir de ce moment, le respect s'en est allé et les goûts des aventures est venu. Louise est devenue coquette, ambivalente, insolente ; elle a proposé à son père de conter fleurette et elle aspire à quitter la maison paternelle au bras du premier amant qui se présentera. Quant à Madeleine, elle est sous la protection de son père, directeur de manufacture, patron de Pierre Gendron, et elle ignore encore le secret qui rend si triste le foyer de l'ouvrier ; car le malheur n'est pas avec elle, mais mieux que de légèreté sa situation. Il a proposé à Rosalie de l'épouser ; mais celle-ci a toujours repoussé cette offre, sans vouloir donner le motif de son refus. La vérité est que la pauvre femme n'ose pas avouer à son père, et elle se confond d'humiliation qu'elle a été autrefois violée par un mauvais sujet, qui a abusé de son inexpérience ; elle se considère comme indignee de donner la femme de Pierre, et elle mourrait de honte plutôt que de lui confesser sa faute involontaire. « Ces scrupules sont peut-être un peu bien exagérés et d'une délicatesse un peu bien subtile, dit M. Oswald. Puisque Rosalie est devenue la maîtresse de Pierre, elle n'a pas pu lui cacher qu'il n'était pas son premier amant ; de là à lui raconter une histoire qui est tout à son honneur, il n'y a qu'un pas, mais cette confidence supprimée, elle a été réservée pour le dénouement. Les choses en sont donc là, quand survient Louvart, dit Langueille ; c'est le méchant drôle qui a séduit autrefois Rosalie et qui, pour avoir suivi par le souvenir de sa victime, n'a jamais eu de cesse de se souvenir de sa victime, s'introduit d'abord dans la fabrique où travaille Gendron et ensuite dans l'intérieur de l'ouvrier. A la vue de cet homme, Rosalie veut le chasser ; mais il lui menace de montrer une lettre qui prouve leur ancienne liaison, et il lui déclare qu'il n'hésitera pas à la montrer, bien qu'elle constate en même temps la violence dont il a usé envers elle. Voilà donc Louvart installé au cœur de la place, prêt à profiter des circonstances pour le plan qu'il médite. Le scripteur ne rêve rien moins que de forcer Rosalie à quitter Gendron pour vivre avec lui. Sur ces entrefaites, Louise, que les remontrances de son père, de sa sœur et de Rosalie impatientent, se décide à en finir et se fait enlever par M. Ernest, le frère de Paul Dubuisson, le manufacturier. Louise est bien le type de ces filles gagnées jusqu'à la moelle par le milieu dissolvant dans lequel elles vivent, par le mauvais exemple qu'elle a vu en son père, en sa sœur et en Rosalie elle-même. Elle n'a aucune espérance de s'en tirer, et si elle demande à son séducteur de l'épouser, c'est par manière d'acquiescement et pour se donner à elle-même l'apparence d'un mariage.

**PIÉTONNE** s. f. (pié-to-ne — rad. *pié*). Entom. Jeune sauterelle dont les ailes sont sans encore développées, qui exerce son poids dans les cultures.

**PIÉTONNER** s. f. (pié-to-ne — rad. *pié*). Entom. Jeune sauterelle dont les ailes sont sans encore développées, qui exerce son poids dans les cultures.

**PIÉTONNER** s. f. (pié-to-ne — rad. *pié*). Entom. Jeune sauterelle dont les ailes sont sans encore développées, qui exerce son poids dans les cultures.

**PIÉTONNER** s. f. (pié-to-ne — rad. *pié*). Entom. Jeune sauterelle dont les ailes sont sans encore développées, qui exerce son poids dans les cultures.

**PIÉTONNER** s. f. (pié-to-ne — rad. *pié*). Entom. Jeune sauterelle dont les ailes sont sans encore développées, qui exerce son poids dans les cultures.

**PIÉTONNER** s. f. (pié-to-ne — rad. *pié*). Entom. Jeune sauterelle dont les ailes sont sans encore développées, qui exerce son poids dans les cultures.

**PIÉTONNER** s. f. (pié-to-ne — rad. *pié*). Entom. Jeune sauterelle dont les ailes sont sans encore développées, qui exerce son poids dans les cultures.

**PIÉTONNER** s. f. (pié-to-ne — rad. *pié*). Entom. Jeune sauterelle dont les ailes sont sans encore développées, qui exerce son poids dans les cultures.

**PIÉTONNER** s. f. (pié-to-ne — rad. *pié*). Entom. Jeune sauterelle dont les ailes sont sans encore développées, qui exerce son poids dans les cultures.

**PIÉTONNER** s. f. (pié-to-ne — rad. *pié*). Entom. Jeune sauterelle dont les ailes sont sans encore développées, qui exerce son poids dans les cultures.

**PIÉTONNER** s. f. (pié-to-ne — rad. *pié*). Entom. Jeune sauterelle dont les ailes sont sans encore développées, qui exerce son poids dans les cultures.

**PIÉTONNER** s. f. (pié-to-ne — rad. *pié*). Entom. Jeune sauterelle dont les ailes sont sans encore développées, qui exerce son poids dans les cultures.

**PIÉTONNER** s. f. (pié-to-ne — rad. *pié*). Entom. Jeune sauterelle dont les ailes sont sans encore développées, qui exerce son poids dans les cultures.

**PIÉTONNER** s. f. (pié-to-ne — rad. *pié*). Entom. Jeune sauterelle dont les ailes sont sans encore développées, qui exerce son poids dans les cultures.

**PIÉTONNER** s. f. (pié-to-ne — rad. *pié*). Entom. Jeune sauterelle dont les ailes sont sans encore développées, qui exerce son poids dans les cultures.

**PIÉTONNER** s. f. (pié-to-ne — rad. *pié*). Entom. Jeune sauterelle dont les ailes sont sans encore développées, qui exerce son poids dans les cultures.

**PIÉTONNER** s. f. (pié-to-ne — rad. *pié*). Entom. Jeune sauterelle dont les ailes sont sans encore développées, qui exerce son poids dans les cultures.

**PIÉTONNER** s. f. (pié-to-ne — rad. *pié*). Entom. Jeune sauterelle dont les ailes sont sans encore développées, qui exerce son poids dans les cultures.

**PIÉTONNER** s. f. (pié-to-ne — rad. *pié*). Entom. Jeune sauterelle dont les ailes sont sans encore développées, qui exerce son poids dans les cultures.

**PIÉTONNER** s. f. (pié-to-ne — rad. *pié*). Entom. Jeune sauterelle dont les ailes sont sans encore développées, qui exerce son poids dans les cultures.

**PIÉTONNER** s. f. (pié-to-ne — rad. *pié*). Entom. Jeune sauterelle dont les ailes sont sans encore développées, qui exerce son poids dans les cultures.

**PIÉTONNER** s. f. (pié-to-ne — rad. *pié*). Entom. Jeune sauterelle dont les ailes sont sans encore développées, qui exerce son poids dans les cultures.

**PIÉTONNER** s. f. (pié-to-ne — rad. *pié*). Entom. Jeune sauterelle dont les ailes sont sans encore développées, qui exerce son poids dans les cultures.

**PIÉTONNER** s. f. (pié-to-ne — rad. *pié*). Entom. Jeune sauterelle dont les ailes sont sans encore développées, qui exerce son poids dans les cultures.

**PIÉTONNER** s. f. (pié-to-ne — rad. *pié*). Entom. Jeune sauterelle dont les ailes sont sans encore développées, qui exerce son poids dans les cultures.

**PIÉTONNER** s. f. (pié-to-ne — rad. *pié*). Entom. Jeune sauterelle dont les ailes sont sans encore développées, qui exerce son poids dans les cultures.

**PIÉTONNER** s. f. (pié-to-ne — rad. *pié*). Entom. Jeune sauterelle dont les ailes sont sans encore développées, qui exerce son poids dans les cultures.

**PIÉTONNER** s. f. (pié-to-ne — rad. *pié*). Entom. Jeune sauterelle dont les ailes sont sans encore développées, qui exerce son poids dans les cultures.

**PIÉTONNER** s. f. (pié-to-ne — rad. *pié*). Entom. Jeune sauterelle dont les ailes sont sans encore développées, qui exerce son poids dans les cultures.

**PIÉTONNER** s. f. (pié-to-ne — rad. *pié*). Entom. Jeune sauterelle dont les ailes sont sans encore développées, qui exerce son poids dans les cultures.

**PIÉTONNER** s. f. (pié-to-ne — rad. *pié*). Entom. Jeune sauterelle dont les ailes sont sans encore développées, qui exerce son poids dans les cultures.

**PIÉTONNER** s. f. (pié-to-ne — rad. *pié*). Entom. Jeune sauterelle dont les ailes sont sans encore développées, qui exerce son poids dans les cultures.

**PIÉTONNER** s. f. (pié-to-ne — rad. *pié*). Entom. Jeune sauterelle dont les ailes sont sans encore développées, qui exerce son poids dans les cultures.

**PIÉTONNER** s. f. (pié-to-ne — rad. *pié*). Entom. Jeune sauterelle dont les ailes sont sans encore développées, qui exerce son poids dans les cultures.

**PIÉTONNER** s. f. (pié-to-ne — rad. *pié*). Entom. Jeune sauterelle dont les ailes sont sans encore développées, qui exerce son poids dans les cultures.

**PIÉTONNER** s. f. (pié-to-ne — rad. *pié*). Entom. Jeune sauterelle dont les ailes sont sans encore développées, qui exerce son poids dans les cultures.

**PIÉTONNER** s. f. (pié-to-ne — rad. *pié*). Entom. Jeune sauterelle dont les ailes sont sans encore développées, qui exerce son poids dans les cultures.

**PIÉTONNER** s. f. (pié-to-ne — rad. *pié*). Entom. Jeune sauterelle dont les ailes sont sans encore développées, qui exerce son poids dans les cultures.

**PIÉTONNER** s. f. (pié-to-ne — rad. *pié*). Entom. Jeune sauterelle dont les ailes sont sans encore développées, qui exerce son poids dans les cultures.

**PIÉTONNER** s. f. (pié-to-ne — rad. *pié*). Entom. Jeune sauterelle dont les ailes sont sans encore développées, qui exerce son poids dans les cultures.

**PIÉTONNER** s. f. (pié-to-ne — rad. *pié*). Entom. Jeune sauterelle dont les ailes sont sans encore développées, qui exerce son poids dans les cultures.

**PIÉTONNER** s. f. (pié-to-ne — rad. *pié*). Entom. Jeune sauterelle dont les ailes sont sans encore développées, qui exerce son poids dans les cultures.

**PIÉTONNER** s. f. (pié-to-ne — rad. *pié*). Entom. Jeune sauterelle dont les ailes sont sans encore développées, qui exerce son poids dans les cultures.

**PIÉTONNER** s. f. (pié-to-ne — rad. *pié*). Entom. Jeune sauterelle dont les ailes sont sans encore développées, qui exerce son poids dans les cultures.

**PIÉTONNER** s. f. (pié-to-ne — rad. *pié*). Entom. Jeune sauterelle dont les ailes sont sans encore développées, qui exerce son poids dans les cultures.

**PIÉTONNER** s. f. (pié-to-ne — rad. *pié*). Entom. Jeune sauterelle dont les ailes sont sans encore développées, qui exerce son poids dans les cultures.

**PIÉTONNER** s. f. (pié-to-ne — rad. *pié*). Entom. Jeune sauterelle dont les ailes sont sans encore développées, qui exerce son poids dans les cultures.

**PIÉTONNER** s. f. (pié-to-ne — rad. *pié*). Entom. Jeune sauterelle dont les ailes sont sans encore développées, qui exerce son poids dans les cultures.

**PIÉTONNER** s. f. (pié-to-ne — rad. *pié*). Entom. Jeune sauterelle dont les ailes sont sans encore développées, qui exerce son poids dans les cultures.

**PIÉTONNER** s. f. (pié-to-ne — rad. *pié*). Entom. Jeune sauterelle dont les ailes sont sans encore développées, qui exerce son poids dans les cultures.

**PIÉTONNER** s. f. (pié-to-ne — rad. *pié*). Entom. Jeune sauterelle dont les ailes sont sans encore développées, qui exerce son poids dans les cultures.

**PIÉTONNER** s. f. (pié-to-ne — rad. *pié*). Entom. Jeune sauterelle dont les ailes sont sans encore développées, qui exerce son poids dans les cultures.